

SEQUENCE III : Les auteurs face à leur temps

Poésie Engagée

Groupement de textes**LA POESIE ENGAGEE****Texte 1** : *Strophes pour se souvenir* d' Aragon**Strophes pour se souvenir**

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement

Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Louis ARAGON, *le roman inachevé*, 1955

Texte 2 : *Le cœur qui haïssait la guerre* de Desnos**Ce cœur qui haïssait la guerre**

Ce cœur qui haïssait la guerre
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des
saisons,
à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines
un sang brûlant de salpêtre et de haine.
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en
sifflent
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans
la ville et la campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres
cœurs
battant comme le mien à travers la France.
Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces

cœurs,
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même
mot d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des
saisons,
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles
colères
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre
à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté

au rythme même des saisons et des marées,
du jour et de la nuit.

Robert DESNOS, *L'honneur des Poètes* (Minuit, 1946)

Texte 3 : *La colombe poignardée*
et le jet d'eau d'Apollinaire, 1918



Texte 4 : *Ils veulent pas* de Insa Sané

Ils veulent pas

On m'appelle Blanche Neige, Bamboula va au diable.
Ramasse tes grigris, ta magie, tes sortilèges.
C'est vrai, j'suis pas un grand blond arien;
Pour eux, j'suis un macaque, un bon à rien.
Ils se demandent : qu'est-ce que tu brodes avec la
noiraude ?
Pourquoi ce noir rôde autour de tes yeux d'émeraude ?
Qu'ils aillent se faire foutre, eux et leurs termes ;
J'ai la couleur de tes pupilles gravée sur l'épiderme.
Ils me disent : tu l'aimes ? Ça a l'air louche.
Putain, regarde toi, t'es qu'une karlouche.
Alors lâche la, ou tu finiras sur le marbre.
L'homme descend du singe, alors descend de ton arbre.

Refrain :

Ils veulent pas de ce que je suis, et que tu sois avec ce
que je suis.
Toi, est-ce que tu me suis, juste pour ce que je suis ?
Ils veulent pas de ce que je suis, et que tu sois avec ce
que je suis.
Moi, je suis ce que je suis, et tout ça me poursuit.

Extrait de *ils veulent pas*, de Insa Sané, 2008

Texte 5 : *Matin* de Guillevic

MATIN

L'un trempe son pain blanc dans du café au lait,
L'autre boit du thé noir et mange des tartines,
Un autre prend un peu de rouge à la cantine.
L'un s'étire et se tait. L'autre chante un couplet.

Là-bas la nuit ; ici l'on ouvre des volets.
L'un dort, l'autre déjà transpire dans l'usine.
Plus d'un mène sa fille à la classe enfantine,
L'un est blanc, l'autre est noir, chacun est comme il est.

Ils sont pourtant pareils et font le même rêve
Et le même désir est en nous qui se lève :
Nous voulons vivre plus, atteindre ce degré

De plénitude où sont les couleurs de la pomme
Et du citron que le matin vient d'éclairer.
Nous voulons être heureux, heureux nous autres hommes.

Eugène Guillevic, *31 Sonnets*, Gallimard, 1954.

Texte 6 : *La victoire de Guernica* de Paul Eluard**La victoire de Guernica**

<p>I</p> <p>Beau monde des masures De la nuit et des champs</p>	<p>Faisaient l'aumône partageaient un sou en deux Ils saluaient les cadavres Ils s'accablaient de politesses</p>	<p>roses rouges Dans les yeux Chacun montre son sang</p>
<p>II</p> <p>Visages bons au feu visages bons au fond Aux refus à la nuit aux injures aux coups</p>	<p>VII</p> <p>Ils persévèrent ils exagèrent ils ne sont pas de notre monde</p>	<p>XI</p> <p>La peur et le courage de vivre et de mourir La mort si difficile et si facile</p>
<p>III</p> <p>Visages bons à tout Voici le vide qui vous fixe Votre mort va servir d'exemple</p>	<p>VIII</p> <p>Les femmes les enfants ont le même trésor De feuilles vertes de printemps et de lait pur Et de durée Dans leurs yeux purs</p>	<p>XII</p> <p>Hommes pour qui ce trésor fut chanté Hommes pour qui ce trésor fut gâché</p>
<p>IV</p> <p>La mort cœur renversé</p>	<p>IX</p> <p>Les femmes les enfants ont le même trésor Dans les yeux Les hommes le défendent comme ils peuvent</p>	<p>XIII</p> <p>Hommes réels pour qui le désespoir Alimente le feu dévorant de l'espoir Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de l'avenir</p>
<p>V</p> <p>Ils vous ont fait payer la pain Le ciel la terre l'eau le sommeil Et la misère De votre vie</p>	<p>X</p> <p>Les femmes les enfants ont les mêmes</p>	<p>XIV</p> <p>Parias la mort la terre et la hideur De nos ennemis ont la couleur Monotone de notre nuit Nous en aurons raison.</p>
<p>VI</p> <p>Ils disaient désirer la bonne intelligence Ils rationnaient les forts jugeaient les fous</p>		

Peul ELUARD - 1938 - " Cours naturel "



Illustration 1: GUERNICA - Pablo PICASSO, 1937

Texte 7 : *Le cancre* de Prévert

Photos de Doisneau

Le cancre

Il dit non avec la tête
 Mais il dit oui avec le cœur
 Il dit oui à ce qu'il aime
 Il dit non au professeur
 Il est debout
 On le questionne
 Et tous les problèmes sont posés
 Soudain le rire fou le prend
 Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 Les dates et les noms
 Les phrases et les pièges
 Et malgré les menaces du maître
 Sous les huées des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du malheur
 Il dessine le visage du bonheur.

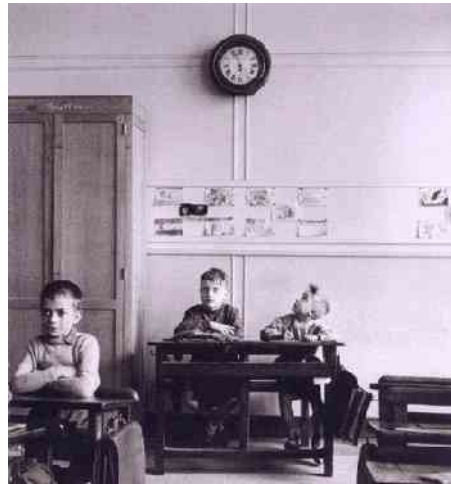


Illustration 2: Les enfants

Jacques PREVERT, *Paroles*, 1945Texte 8 : *le cancre de pitr*

Je sais lire.
 Je sais écrire.
 Je suis le **cancre**, le pitre.
 "oui maître, je copierai 100 fois qu'il ne faut pas écrire sur les tables."
 Merci pour les punitions chers professeurs.
 J'en ai copié des lignes... De la marge du cahier jusqu'à la table du voisin. Voire plus.
 Améliorer les lettres, leur donner du style, de la couleur, de l'énergie.
 Augmenter leur taille, travailler leur matière, leur donner un sens.
 Grâce à elles j'ai toujours trouvé ma place en classe.
 Les gens partent mais les écrits restent, alors j'ai laissé ma trace.
 Du mobilier scolaire aux murs de mon quartier, de l'autoroute à la voie ferrée, du tram aux trains...
 Je me lève graffiti, je me couche graffiti, je vis graffiti. Tous les jours.
 Apparemment c'est interdit.
 " Vous aimeriez qu'on fasse ça chez vous ?"
 Oui monsieur l'agent.
 Pardon papa, pardon maman pour les problèmes.
 Après tout ce n'est que de la peinture...
 " Avec l'âge, tu arrêteras ces conneries mon fils.
 Tu auras d'autres priorités, tu verras..."
 Je n'aurais jamais pensé mettre les pieds au tribunal pour ce genre de choses.
 Le but, c'est d'en mettre de partout, en faire le plus possible, toujours plus.
 Consacrer tout son temps, tout son être et mourir graffiti.
 Mon cercueil sera un support idéal pour vos tags mes amis.
 Ma tombe aussi.
 N'hésitez pas.



Illustration 3: Prévert par Doisneau

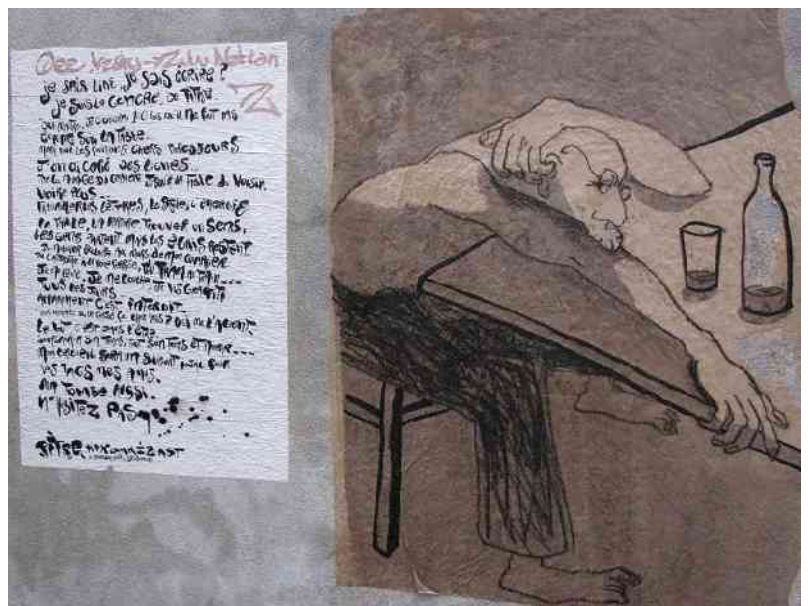


Illustration 4: Collage de Pitr, mur de l'hôpital de la charité, St Etienne, 2007

Texte 8 : *Le chant des partisans*

LE CHANT DES PARTISANS	
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine? Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?	misère. Il y a des pays où les gens aux creux des lits font des rêves
Ohé partisans, ouvriers, paysans, c'est l'alarme! Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes. Montez de la mine, descendez des collines, camarades, Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades;	Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue nous on crève Oui on crève
Ohé les tueurs, à la balle ou couteau tuez vite! Ohé saboteur, attention à ton fardeau dynamite! C'est nous qui brisons les barreaux des prisons, pour nos frères,	Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe; Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place. Demain du sang noir séchera au grand soleil sur les routes
La haine à nos trousses, et la faim qui nous pousse, la	Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute Chantez, allez chantez, chantez compagnons.
Maurice Druon et Joseph Kessel, 1943	

Texte 9 : *le chant des partisans par les motivés* (collectif toulousain)

Motivés, Le chant des partisans	rêves
Spécialement dédié à tous ceux qui sont motivés	Chantez compagnons, dans la nuit la liberté vous
Spécialement dédié à tous ceux qui ont résisté, par le passé	écoute
	Refrain
Ami entends tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines	Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami entends tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne	Ami si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place
Ohé, partisans ouvriers et paysans c'est l'alarme	Ohé, partisans ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes	Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes
Refrain	Refrain
<i>Motivés, motivés</i>	On va rester motivé pour le face à face
Il faut rester motivés !	On va rester motivé quand on les aura en face
<i>Motivés, motivés</i>	On va rester motivé, on veut que ça se sache
Il faut se motiver !	On va rester motivé...
<i>Motivés, motivés</i>	Refrain
Soyons motivés !	On va rester motivé pour la lutte des classes
<i>Motivés, motivés</i>	On va rester motivé contre les dégueulasses
Motivés, motivés !	Motivés, motivés...
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères	
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère	
Il est des pays où les gens au creux des lits font des	
	Groupe Zebda, 2002

Texte 10 : *Respectez la nature de Samivel***Les Commandements du Parc de la Vanoise.** Par SAMIVEL (alpiniste et artiste multiple.)

"Le Parc National protège contre l'ignorance et le vandalisme des biens et des beautés qui appartiennent à tous.
 Les défenseurs de la vie sont les amis du Parc National.
 Les amis du progrès et de la paix sont les amis du Parc National
 les sportifs, les artistes et les savants sont les amis du Parc National.
 Voici l'espace. Voici l'air pur. Voici le silence.
 Le royaume des aurores intactes et des bêtes naïves.
 Tout ce qui vous manque dans les villes
 est ici préservé pour votre joie.
 Eaux libres : hommes libres
 Ici commence le pays de la liberté,
 la liberté de se bien conduire.
 Les inconscients ne respectent pas la nature.
 Ils croient se grandir en la polluant
 et ne savent pas qu'elle se venge.
 Puisez dans le trésor des hauteurs
 mais qu'il brille après vous pour tous les autres.
 La faiblesse a peur des grands espaces.
 La sottise a peur du silence.
 Ouvrez vos yeux et vos oreilles. Fermez vos transistors.
 Pas de bruit, pas de cris, pas de moteurs, pas de klaxons.
 Ecoutez les musiques de la montagne.
 Les vraies merveilles ne coûtent pas un centime.
 La marche nettoie la cervelle et rend gai.

Enterrez vos soucis, et vos boîtes de conserve.
 Un visiteur intelligent ne laisse aucune trace de son passage,
 ni inscriptions, ni destructions, ni désordre, ni déchets.
 Les papiers gras sont les cartes de visites des mufles.
 Récoltez de beaux souvenirs mais ne cueillez pas les fleurs.
 N'arrachez surtout pas les plantes, il pousserait des pierres.
 Il faut beaucoup de brins d'herbes pour tisser un homme.
 Ravageur de forêt : mauvais citoyen.
 Qui détruit le nid, vide le ciel, rend la terre stérile
 Ennemi des bêtes: ennemi de la vie, ennemi de l'avenir.
 Oiseaux, marmottes, hermines, chamois, bouquetins
 et tout le petit peuple de poil et de plume,
 ont besoin désormais de votre amitié pour survivre.
 Déclarez la paix aux animaux timides,
 ne les troublez pas dans leurs affaires,
 afin que les printemps futurs
 réjouissent encore vos enfants.
 Défense ici de chasser, sauf aux images
 N'allumez pas de feux au hasard, ne campez pas n'importe où,
 certains gestes irréfléchis peuvent tout compromettre.
 Le Parc National c'est le grand jardin des français
 et c'est aussi votre héritage personnel.
 Acceptez consciemment et de bon coeur,
 ses disciplines et gardez-le vous-même
 contre le vandalisme et l'ignorance."

Texte affiché dans le parc de la Vanoise

Texte 11 : *l'hymne de nos campagnes Tryo*

Si tu es né dans une cité HLM Je te dédicace ce poème En espérant qu'au fond de tes yeux ternes	Va vite faire quelque chose de tes mains Ne te retourne pas ici tu n'as rien Et sois le premier à chanter ce refrain	Lève la tête, regarde ses feuilles Tu verras peut-être un écureuil Qui te regarde de tout son orgueil Sa maison est là, tu es sur le seuil...
Tu puisses y voir un petit brin d'herbe	Refrain	
Et les mans faut faire la part des choses Il est grand temps de faire une pause De troquer cette vie morose Contre le parfum d'une rose	Assieds-toi près d'une rivière Ecoute le coulis de l'eau sur la terre Dis-toi qu'au bout, hé ! il y a la mer Et que ça, ça n'a rien d'éphémère	Refrain Peut-être que je parle pour ne rien dire Que quand tu m'écoutes tu as envie de rire
Refrain: C'est l'hymne de nos campagnes De nos rivières, de nos montagnes De la vie man, du monde animal Crie-le bien fort, use tes cordes vocales!	Tu comprendras alors que tu n'es rien Comme celui avant toi, comme celui qui vient Que le liquide qui coule dans tes mains Te servira à vivre jusqu'à demain matin!	Mais si le béton est ton avenir Dis-toi que c'est la forêt qui fait que tu respirez J'aimerais pour tous les animaux Que tu captes le message de mes mots Car un lopin de terre, une tige de roseau Servira la croissance de tes marmots ! Servira la croissance de tes marmots !
Pas de boulot, pas de diplômes Partout la même odeur de zone Plus rien n'agite tes neurones Pas même le shit que tu mets dans tes cônes	Refrain Assieds-toi près d'un vieux chêne Et compare le à la race humaine L'oxygène et l'ombre qu'il t'amène Mérite-t-il les coups de hache qui le saigne ?	au Refrain
Va voir ailleurs, rien ne te retient		

Texte 12 : *Respires* de Mickaël Furnon (Mickey 3D)

Approche-toi petit, écoute-moi gamin
 Je vais te raconter l'histoire de l'être humain
 Au début y'avait rien au début c'était bien
 La nature avançait y'avait pas de chemin
 Puis l'homme a débarqué avec ses gros souliers
 Des coups de pied dans la gueule pour se faire respecter
 Des routes à sens unique il s'est mis à tracer
 Des flèches dans la plaine se sont multipliés
 Et tous les événements se sont vus maîtriser
 En deux temps trois mouvements l'histoire était pliée
 C'est pas demain la veille qu'on fera marche arrière
 On a même commencé à polluer les déserts

Il faut que tu respirez
 Et ça c'est rien de le dire
 Tu vas pas mourir de rire
 Et c'est pas rien de le dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille
 Et tes petits enfants ils n'auront plus qu'un œil
 En plein milieu du front ils te demanderont
 Pourquoi toi t'en as deux et tu passeras pour un con
 Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça
 T'auras beau te défendre leur expliquer tout bas
 C'est pas ma faute à moi c'est la faute aux anciens
 Mais y'aura plus personne pour te laver les mains
 Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais
 Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les prés
 Y'avait des animaux partout dans la forêt

Au début du printemps les oiseaux revenaient

Il faut que tu respirez
 Et ça c'est rien de le dire
 Tu vas pas mourir de rire
 Et c'est pas rien de le dire
 Il faut que tu respirez
 C'est demain que tout empire
 Tu vas pas mourir de rire
 Et c'est pas rien de le dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des esclaves
 Quelque part assassin ici bien incapable
 De regarder les arbres sans se sentir coupable
 A moitié défroqué cent pour cent misérable
 Alors voilà petit l'histoire de l'être humain
 C'est pas joli joli et j'connais pas la fin
 T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un trou
 Qu'on remplit tous les jours comme une fosse à purin
 Il faut que tu respirez
 Et ça c'est rien de le dire
 Tu vas pas mourir de rire
 Et c'est pas rien de le dire
 Il faut que tu respirez
 C'est demain que tout empire
 Tu vas pas mourir de rire
 Et ça c'est rien de le dire
 Il faut que tu respirez
 Il faut que tu respirez

Mickey 3D, 2003